

Articles de Presse / Pierre Passani

La Montagne 10 / 2022. Robert Guinot.

" Des œuvres intimes, comme leurs dimensions qui s'alignent aux murs blanc de la galerie. Ses " Carta Nera " peintes à l'huile sur un papier épais apparaissent comme un hommage à Goya. « ... L'artiste expose un moment singulier de son travail, exceptionnellement dans sa complétude et afin d'inviter à considérer combien une enfance de l'art peut être essentiellement naturelle en tant que représentations d'une origine, donc culturellement commune... » estime le galeriste Jérôme Bel qui parle d'un ensemble d'une qualité rare ... " " ... les Carta Nera de Passani sont bien sûr contemplatives, elles sont mûries, méticuleuses et s'inscrivent hors du temps..." Pour Jérôme Bel, elles marquent un retour régulier sur la profondeur de l'enfance mais aussi sur la naissance de l'âme en général " .

Le Populaire du Centre 5 / 2016. Samuel Guillon.

" ... Beaucoup des toiles de Pierre Passani sont multiples, recelant une infinité de possibles. A la fois abstraites et figuratives, elles offrent suffisamment de repères et d'indices pour ne pas partir trop loin, et suffisamment de liberté pour avoir le plaisir de s'y perdre ... "

Galerie Les Argonautes. 04/ 1991. Jean Mathieu, critique d'art.

« ... C'est une plongée au plus profond de nous même que nous convie le travail patient, solitaire et somptueux de Pierre Passani qui sait préserver dans les plus étranges, les plus risquées de ses œuvres, cette part nécessaire de lumière sans laquelle tout dialogue serait vain, nos rêves impossibles et notre monde proprement invivable. " ...

Höngger Zeitung - Zurich. 04/ 1995. Alois Steiner, critique d'art.

" ... Les tableaux à l'ambiance très forte que nous propose ce peintre, ces paysages si particuliers, si denses, sont en fait un piège pour le regard, et la fantaisie se laisse volontiers prendre. Sous un grand raffinement technique, l'artiste dissimule un patrimoine culturel classique qui entraîne l'observateur averti à de subtiles associations. (...) Il n'y a pas d'espaces prêtant à un relevé topographique, pas de compositions spatiales soumises à une perspective « correcte » , mais un univers cosmique crevassé, éclaté, qui, dans la profondeur, s'ouvre souvent sur l'infini. L'homme, lorsqu'il est présent, devient silhouette, ombre, dans une réalité qui échappe au tangible. " ...

La Montagne / 2003.

R.Duclos.

MYTE - Peindre la réalité des rêves

Le peintre ne donne pas seulement corps à nos songes : il les légitime, leur donne la conscience et la raison des certitudes reprises au doute.

PIERRE PASSANI ne nous apprend rien que nous ne sachions déjà. Mais, et toute la différence est là, il est le seul à dire, à formuler de telles évidences. Le seul à oser énoncer de cette manière et avec autant de resplendissante violence, la vérité informulée de nos superbes dérèglements.

Il n'envisage à aucun moment d'analyser, canaliser, ou apprivoiser l'incoercible énergie qui tente à tout instant de briser l'écorce de nos corps. Nous nous satisferions à exprimer nos désarrois existentiels dans des parodies de représentations.

Nous nous persuaderions de notre présence au monde en l'habillant de chimères. Et ce, dans l'unique objectif d'évacuer l'irréremédiable envahissement du doute qui croît en nous. Une façon de subvertir les territoires de notre conscience mais sans véritablement convoquer ce feu qui la ronge faute de pouvoir être nommé. Etreinte du vide dans son étouffante densité, enfantement d'un néant informe et convulsif, attente éreintée de combats indécis. Par orgueil, l'homme fuit ce qu'il ne peut saisir. Passani libère sur la toile l'innommable objurgation qui nous habite.

Soudainement apparus dans un éprouvant silence chromatique, ces doutes mouvants dans leur masse, menacent de se répandre en une infernale pandémie. L'absence de toute parole qui pourrait les désigner devient insupportable.

Le cri muet porte d'autres récits d'effrois plus inconcevables encore que la parole tue. Et si ces divins foisonnements d'ombres amarante, érubescentes fournaises sanguinaires, n'étaient que l'appel d'une Arcadie heureuse auquel nous serions incapable de répondre ?

Il y a trop de promesses contenues dans ces primordiales éruptions, pour qu'elles ne soient qu'incoercible terreur, folie désordonnée ou mythe primitif d'une géhenne dévorante. Cependant, le bonheur ne peut être désigné, identifié, ou même seulement envisagé. Il en va de notre salut, de notre survie. Le peintre aurait donc recours au subterfuge de la distance que lui procure le langage hyperbolique de la représentation. L'invention du surnaturel ne serait qu'une fallacieuse glorification de notre impuissance à concevoir et recevoir la lumière révélée.

« Le rugissement des lions, le hurlement des loups, le soulèvement de la mer en furie et le glaive destructeur, sont des morceaux d'éternité trop énormes pour l'oeil des hommes » , avait tranché William Blake.

Passani en apporte la cinglante confirmation. Le regard tente désespérément de trouver une issue, l'imagination de prétendre au tangible, l'entendement d'espérer en un espace de raison, aussi mince soit-il, afin que l'esprit ne cède à la mouvance de ces terres d'instabilité, ne se laisse emporter par ces courants sans retour..

« La vérité jamais ne peut être dites de telle manière qu'elle soit comprise et ne soit pas crue » , confirmait le visionnaire auteur des « Chants d'innocence » , plus haut cité.

Pourrait-on alors d'être en droit de penser que la démarche de Passani prendrait tout son sens dans la création de mythes à partir d'une réalité qui ne fait que nous appartenir, mais pas davantage ?

Alors, la seule certitude que nous pourrions revendiquer serait « la réalité de nos rêves dans les images » , nous rassure Max Beckmann.